

# Le Figaro 05/11/09

Le Figaro 05/11/09

2009.11.05

Le Figaro

Pour l'environnement, il faut aller plus loin, par Achim Steiner

**TRIBUNE-**

Achim Steiner, le directeur exécutif du Programme des Nations unies pour l'environnement, estime que l'axe carbone devrait s'étendre à d'autres substances nocives.

Il y a 20 ans, des gouvernements adoptaient

le protocole de Montréal, traité visant à protéger la couche d'ozone contre les émissions de produits chimiques destructeurs. Ils sont ceux qui auraient pu prévoir la portée d'une telle décision.

Le protocole entendait exprimer la volonté de faire disparaître peu à peu des substances comme les chlorofluorocarbones (CFC) -

qu'on trouvait dans les réfrigérateurs, les mousses et les sprays pour les cheveux, etc.

afin de réparer la fine couche gazeuse qui filtre les ultraviolets, rayons nocifs du soleil. D'ici à 2010, près de 100 substances nuisibles à la couche d'ozone, y compris les CFC, auront été supprimées sur la planète.

Sans les décisions prises il y a 20 ans, les niveaux atmosphériques de ces substances seraient 10 fois supérieurs en 2050 et causeraient 20 millions de cancers de la peau et 130 millions de cataractes oculaires supplémentaires, sans parler des dommages au système immunitaire humain, à la faune et à la flore ainsi qu'à l'agriculture. Ces deux dernières années, on a découvert que le protocole de Montréal avait aussi épargné à l'humanité un degré élevé de changement climatique, puisque les gaz qui lui interdisent également le réchauffement planétaire. En effet, selon une étude de 2007, les bénéfices de l'atténuation climatique du traité sur l'ozone atteignent au total 135 milliards de tonnes de CO<sub>2</sub> depuis 1990, ce qui représente un retardement du changement climatique de 7 à 12 ans.

Il n'est donc pas exclu que les leçons tirées du protocole de Montréal aient une portée plus vaste. Les scientifiques estiment maintenant que le changement climatique est dû à 50% aux gaz et polluants autres que le CO<sub>2</sub>, notamment aux composés d'azote et à l'ozone troposphérique formés par la pollution et par le carbone noir. Il faut donc limiter une grande quantité de ces gaz en raison de leur impact environnemental plus vaste sur la santé publique, l'agriculture et les écosystèmes de la planète, y compris les forêts, qui représente plusieurs milliards de dollars.

**Quanta carbone noir**

Pensez au carbone noir, composant des émissions de moteurs diesel et de la combustion inefficace des cuisinières qui utilisent de la biomasse, en ligne avec 1,6 à 1,8 million de décès prématurés chaque année en conséquence d'une exposition à l'intérieur de bâtiments et avec 800 000 décès dus à une exposition à l'extérieur. Le carbone noir, qui absorbe la chaleur du soleil, représente également de 10% à plus de 45% du réchauffement planétaire; il est aussi lié à l'accélération des pertes de glaciers en Asie, les dépôts de suie noire qui se déposent sur les glaciers rendant plus vulnérable à la fonte.

Selon une étude, 26% des émissions de carbone noir proviennent de poêles utilisés pour le chauffage et la cuisine. Des fabricants ont mis au point des poêles qui utilisent le flux d'air passif, une meilleure isolation pour réduire les émissions de carbone noir d'environ 70%. L'arrivée en masse de ce type de poêles présenterait de multiples avantages pour l'économie verte. La communauté internationale devrait avoir pour grande priorité de sceller un accord sérieux et lourd des sommets des Nations unies sur le climat, qui se tiendra en décembre prochain à Copenhague, en vue de réduire les émissions de CO<sub>2</sub> et d'aider les pays vulnérables à s'adapter. Pour que le monde déploie tous les moyens disponibles dans la lutte contre le changement climatique, il importe d'évaluer scientifiquement et de traiter de toute urgence les émissions de substances qui contribuent à ce fléau.

[>> Ver noticia en la página web de Le Figaro](#)